

SANDRA MÉZIÈRE

Les Embrasés

roman

Sandra Mézière

Les Embrasés

© Sandra Mézière, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9771-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la Grèce, pays que je chéris,
comme les souvenirs, là-bas.
Immortels.*

À celle, si admirable, qui m'a fait découvrir cette contrée ensorcelante.

*À celui qui les aimait tant,
et qui m'a transmis cet amour, fou, des livres et des mots.*

Et aux rêveurs et rêves insensés...

Les serments les plus forts ne sont que de la paille dans le brasier des sens.

William Shakespeare, *La Tempête*

Entre deux personnes, l'enfance, c'est pire que trente ans de mariage.

Françoise Sagan, *La robe mauve de Valentine*

L'apparence n'est rien ; c'est au fond du cœur qu'est la plaie.

Euripide

*Si l'in vraisemblable arrive, c'est donc que ce qui est invraisemblable est
vraisemblable.*

Aristote

Embraser – Définition :

1. Mettre en feu
2. Rendre d'une chaleur ardente
3. Emplir d'une passion ardente
4. Illuminer à l'occasion d'une fête, une solennité
5. Prendre feu

Prologue

Vous arrive-t-il encore de jouer avec le feu ? Jouer avec le feu n'est-il pas le privilège inestimable de l'enfance ? Arguer de son innocence pour frôler les flammes du brasier, pour enfreindre les règles.

La plupart du temps, l'enfant devient un adulte éduqué, civilisé, qui respecte les normes, qui rentre dans le prétendu droit chemin, qui ne joue plus, qui veille à ne pas dépasser les frontières de l'interdit, qui range ses rêves dans les coffres cadénassés de sa mémoire. Et l'enfance, avec ses folies et ses audaces et ses feux ardents et ses rêves débridés, n'est alors plus qu'un lointain souvenir. Enterré. Pour ne pas regretter le temps béni de l'insouciance. Pour que l'enfant d'hier ne se confronte pas à l'adulte d'aujourd'hui, cet être rangé, docile, si médiocre parfois.

Il y en a pourtant certains pour qui l'enfance n'a rien été de tout cela. Juste une attente impatiente de cet âge adulte qui permettra de conquérir la liberté. Juste un sage respect des conventions imposées par les aînés. Juste du temps perdu à regarder par la fenêtre la vie qui se déroule et les nargue de l'autre côté. Alors, un jour ou l'autre, pour ceux-là, les regrets ressurgissent, l'âme d'enfant bridée se rebelle et renaît et, même parfois avec férocité, instille de la folie dans l'âme de l'adulte. Cela peut être la conséquence de l'aigreur, des remords. Ou d'un amour fou qui emporte tout sur son passage : la raison, la sagesse, et les années perdues.

Rien dans cette histoire ne se serait passé ainsi si chacun de ses protagonistes avait été un enfant plus heureux ou au contraire plus malheureux, plus choyé ou au contraire moins entouré, plus réaliste ou plus rêveur, plus ou moins libre. Si, dès l'enfance, ils avaient plus ou moins joué avec le feu, ce brasier ne les aurait pas ainsi dévorés, consumés jusqu'au point de non-retour. Il y a ceux qui, dès l'enfance, sont libres d'exprimer leur vraie nature, bien conventionnelle, et qui devenus adultes se contenteront de suivre le cours de l'existence, et ceux qui, en apparence si placides, n'ont cessé de brûler de l'intérieur, prêts à prendre des chemins détournés, à s'enflammer. Ce feu invisible, lorsqu'il éclate au grand jour, n'est que plus ardent, parfois jusqu'à la dévastation.

Pour que vous compreniez les protagonistes de cette histoire sans les juger, pour que vous sachiez comment cette folle histoire d'amour a pu naître et

comment elle a pu engendrer ce drame qui les a réunis, c'est d'abord leur enfance que je vais vous raconter, cet âge où tout est encore possible, où tout est encore jouable, où tous les rêves sont permis, où les désirs s'esquissent et se masquent. Pour comprendre un adulte, ne faut-il pas toujours savoir quel enfant il fut ? Regardez autour de vous. Que reste-t-il de leur d'enfance dans le regard de ceux que vous côtoyez ? Et vous, en vous regardant dans le miroir, y voyez-vous encore l'enfant que vous avez été ? La vie, cette traîtresse, vous a-t-elle obligé à ensevelir à jamais vos rêves d'enfance ? Ou êtes-vous de ceux qui possèdent encore au fond d'eux cette petite flamme prête à s'embraser ? Ne l'oubliez jamais : l'enfance est la clef du mystère, de nos mystères. De nos élans aussi. Et des mystères et des élans de ceux dont je vais vous raconter l'histoire...

1.

De l'autre côté de la fenêtre de la chambre d'hôtel, à quelques centaines de mètres, les flammes se rapprochaient à une vitesse terrifiante. Hestia était à la fois épouvantée par cet enfer qui se rapprochait inexorablement, et légèrement excitée par cette corrida qui s'annonçait avec ce monstre de feu, non pas que ce spectacle de désolation la réjouissait mais elle voyait là la matérialisation des sentiments flamboyants et incontrôlables qui s'étaient emparés d'elle quelques jours plus tôt. Elle regardait ce feu comme le reflet de son âme. Et comme la haine est l'autre face de l'amour, il lui semblait que les tremblements qui l'agitaient contenaient le désir et la peur. Son regard alternait entre les flammes, et cette main tentatrice et sauveuse qui se tendait. L'affolement et l'envie se mêlaient en une danse endiablée dont le vertige qu'elle provoquait l'empêchait de penser. Elle ne distinguait plus le bruit des canadiens, pas plus qu'elle ne voyait la mer devant laquelle les flammes et la fumée formaient une frontière infranchissable. Ce qu'il lui proposait par ce geste était inconcevable mais elle avait l'impression qu'elle ne pourrait pas résister, qu'un sentiment plus fort que la morale allait la pousser à commettre l'irréparable, que cette main qui se tendait était encore plus invincible que ce feu destructeur.

La fumée commençait à s'insinuer sous la porte. Comment, elle qui avait toujours eu une vie si tranquille, se retrouvait-elle ainsi, dans un pays qui n'était pas le sien, au bord du gouffre, entre l'amour et la mort ? Il avait suffi d'un regard pour réveiller son enfance qu'elle croyait enterrée à jamais, en réalité seulement tapie dans l'ombre, attendant son heure pour renaître avec une force implacable qui s'apprêtait à tout dévaster, à commencer par sa raison, et même, peut-être, si elle le décidait, si elle laissait ces réminiscences l'envahir complètement, à la conduire à tuer...

2.

Quelques années plus tôt...

Dans la famille Lebrun, il y avait Alain, Aline, Alban. Et il y eut Hestia. La petite dernière. Celle qui dénotait dans la fratrie. Ce H était comme le sceau du destin. Une condamnation dès la naissance. Une mauvaise note pour signifier que son arrivée au monde charriait avec elle beaucoup de regrets et de maigres espoirs. Le regret d'un quatrième enfant, non désiré, contrairement aux trois autres. Albert, son père, avait accepté de lui donner ce prénom grec, et ainsi de déroger à la règle des Al, comme autant de copies de lui-même, portant sa marque de fabrique dans ces deux lettres. Son épouse, Caroline, l'avait imploré. En donnant à sa fille le nom de la déesse du feu sacré et du foyer, il lui semblait que sa vie qui lui paraissait si terne s'illuminerait. En cédant à ce qu'il avait appelé « un caprice », Albert n'avait pas compris que, à chaque fois que sa femme prononcerait le prénom de sa cadette, ce serait comme un appel à l'évasion, un cri de colère contre leur vie routinière, le rappel de ce projet de leur jeunesse, et de son échec, le rêve avorté de partir vivre en Grèce. Albert n'aimait pas le changement, ni pour les prénoms, ni pour les lieux. Depuis leur mariage, Caroline et Albert vivaient ainsi dans une chaleureuse chaumière, en pleine campagne bretonne, à cinquante kilomètres de Rennes, loin de la ville, loin de tout, et surtout très loin de la Grèce. Du moins était-ce ainsi qu'Hestia qualifiait intérieurement leur modeste maison, « une chaleureuse chaumière ». Elle l'avait baptisée Chacha parce qu'elle trouvait les objets et les bâtiments souvent plus affectueux que les humains qui, à ses yeux, ne méritaient pas de tendre surnom. Du moins, eux ne l'embêtaient pas. Du moins, Chacha l'accueillait-elle toujours sans cris. Hestia se disait souvent que sa maison avec son toit de chaume ressemblait à celles des contes de fée et que c'était pour ça que sa vie était si sinistre, en désaccord avec son cadre. Elle en était pourtant persuadée : un jour elle découvrirait une formule magique qui transformerait sa morne existence en fête perpétuelle. À cause du grain de beauté. Son grain de beauté au-dessus de la lèvre. Ses frères et sa sœur n'en avaient pas. C'était bien le signe qu'elle était différente, qu'elle possédait des pouvoirs magiques dont ils étaient dépourvus. C'était même sa grand-mère qui le lui avait dit. La seule qui semblait l'aimer dans cette famille, Mamie Françoise. Elle lui disait que son grain de beauté mettait en valeur ses pommettes saillantes et la finesse de ses lèvres, des lèvres si